Cimetière mérovingien à Nitry (Yonne)

Michel Brézillon

► To cite this version:

Michel Brézillon. Cimetière mérovingien à Nitry (Yonne). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1964, 22 (1), pp.253-259. 10.3406/galia.1964.2199 . hal-01934383

HAL Id: hal-01934383

<https://hal.science/hal-01934383>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

Cimetière mérovingien à Nitry (Yonne)

Les travaux de terrassement sur le tracé de l'autoroute du Sud ayant mis au jour, au début de juin 1962, des vestiges appartenant à un cimetière mérovingien et à un établissement gallo-romain, l'équipe du Centre de recherches préhistoriques et protohistoriques de la Sorbonne, sous la direction de M. A. Leroi-Gourhan, a été appelée, en l'absence d'un personnel archéologique suffisant sur les lieux et en raison de la situation d'urgence que créait l'arrêt du chantier, à effectuer le sauvetage de la partie mérovingienne du site.

Les engins de nivellement ont atteint la partie ouest du cimetière en une zone située entre la route départementale n° 49 et le chemin rural de Sacy à Nitry, au lieu-dit « Brienne » (commune de Nitry, Yonne). Cinq rangées de tombes, réparties en trois groupes, ont été découvertes dans un rectangle large de 15 m et long de 45 m. La fouille a permis de reconnaître 39 sépultures dans ce secteur, parmi lesquelles 20 fosses plus ou moins aménagées et 19 sarcophages (fig. 1). Le plateau, à une altitude de 247 à 249 m, présente dans cette zone une très faible pente (moins de 4 %) d'ouest en est. Le sol est composé de terre argileuse très compacte renfermant un lit de plaquettes de calcaire très corrodées. La table calcaire du sous-sol a été atteinte par la fouille en deux points où des sarcophages reposaient directement sur elle à moins d'un mètre de la surface. La faible profondeur des inhumations explique qu'avant même les dégâts causés par les travaux de l'autoroute, une partie des sépultures ait été bouleversée par les labours.

Les sarcophages sont tous à plan trapézoïdal, les côtés formant entre eux un angle assez ouvert (6° à 10°). Ils sont taillés dans un calcaire tendre et présentent souvent des fractures

anciennes. Ceux qui se prêtent à des mesures répondent aux dimensions intérieures suivantes:

	maximum	minimum	moyenne
longueur	1,92	1,70	1,83
largeur à la tête	0,53	0,42	0,49
largeur au pied	0,35	0,19	0,28
profondeur	0,33	0,22	0,32

L'épaisseur des parois varie de 5 à 8 cm.

1. — Nitry. Plan de la partie du cimetière mérovingien découverte par les travaux de l'autoroute du Sud. — 1, sarcophage ; — 2, tombe à gros éléments ; — 3, tombe à petits éléments ; — 4, tombe à fond partiel ou sans fond aménagé ; --- 5, sépulture détruite.

Deux d'entre eux portent un décor gravé de lignes obliques disposées en « arête de poisson », de part et d'autre de deux traits parallèles horizontaux ou verticaux. Un troisième est orné de séries de chevrons horizontaux. Les couvercles retrouvés, plats, ne sont guère plus épais que les parois. Des sarcophages aux tombes en fosse les plus simples, on a pu observer des structures de moins en moins élaborées. On distingue dans l'aménagement des fosses, d'une part l'organisation des fonds et, de l'autre, l'établissement des bordures. Certaines sépultures présentent un fond plus ou moins préparé et pas de bordure, d'autres comportent fond et bordure, une seule est apparue avec entourage mais sans fond organisé. Il existait peut-être aussi de simples fosses en pleine terre mais les sépultures où l'on n'a relevé aucune structure construite sont justement les plus détériorées (nos 32, 34, 35, 38).

Les fonds sont dans 5 cas constitués de plaques calcaires de contour polygonal et d'assez grandes dimensions (fig. 2, 2). 5 ou 6 éléments peuvent couvrir toute la surface (nos 2, 23) ou bien les vides laissés par l'irrégularité des dalles sont remplis par des plaques de moyenne dimension soigneusement appareillées (nos 4, 17, 19). On a utilisé pour la tombe n° 4 plusieurs fragments de sarcophage dans ce but. Sept tombes ont un fond constitué d'un assemblage d'éléments plus petits empruntés au lit de plaquettes corrodées rencontré lors du creusement des fosses (fig. 2, 3). Le choix de la grosseur des éléments a permis de réaliser soit un véritable dallage avec des plaquettes de 10 à 20 cm (nos 25, 26), soit une sorte de mosaïque de cailloux plats et ronds d'une dimension inférieure à 10 cm (nos 24, 28). Dans ces derniers cas, la tête repose parfois sur une pierre plate de plus grande dimension (nos 26-28). L'arrangement du fond peut aussi se limiter à l'arrangement de quelques plaques sous la tête (n° 31 ; fig. 2, 4) ou même à la conservation, dans la partie supérieure du fond, des plaquettes incluses dans l'argile, lorsque le creusement a rencontré celles-ci à une profondeur satisfaisante (n° 16).

Quant à l'entourage de la fosse, au niveau du corps, il est réalisé par une bordure de

longues plaques ou de blocs de taille moyenne, dont l'épaisseur varie de 4 à 12 cm, dressés sur champ. Ils forment alors une rive haute de 18 à 25 cm. Dans un cas (n° 28), la bordure est complétée et élargie par un second rang de pierres alignées posées à plat. Les dimensions intérieures des tombes à entourage varient de 1,50 m à 1,85 m pour la longueur et de 37 à 60 cm pour la largeur maximum. Lorsque la fosse est contiguë à un sarcophage, la bordure peut se limiter à la construction de la paroi opposée (n° 22). Dans deux cas, où l'entourage fait défaut, il existe cependant une simple dalle levée derrière le crâne (nos 25, 27).

On a constaté par sept fois (dont deux cas douteux), sur le total des neuf tombes à entourage, un fait qui semble mériter d'être signalé : une interruption de la bordure en haut et à gauche du corps. Pour les tombes nos 2 et 24, la bordure manque sur la longueur de l'humérus gauche ; elle est déficiente du milieu de l'humérus gauche au côté droit du chevet pour les nos 22 et 30, le rang de pierres à plat de la sépulture n° 28 manquant lui aussi dans ce même secteur. La bordure, en très mauvais état, des sépultures nos 29 et 31 semble ne pas avoir existé non plus à hauteur de l'humérus gauche.

Il semble bien, en considérant la répartition topographique des tombes, que les inhumations en fosses soient contemporaines des sarcophages et correspondent à des qualités de sépulture plus économiques. Les tombes en caisson avec fond et parois de grandes dalles peuvent être considérées comme de véritables sarcophages construits (fig. 3) mais ne nécessitant qu'un bien moindre travail et n'utilisant que des matériaux trouvés à faible distance (nos 2, 4, 19, 23). Celles avec bordure et fond de petits éléments ne diffèrent des précédentes que par l'emploi de pierres certainement recueillies sur place en creusant les fosses (nos 24, 28, 29, 30). Plus simples encore sont les sépultures à fond de petits éléments avec une pierre de chevet (nos 25 et 27) ou même sans chevet (n° 26). Le fond de petits éléments se limite dans les formes les plus rudimentaires à une zone étroite sous la tête (nos 16 et 31). Les tombes 6 bis et 17, à fond de grandes dalles mais sans entourage, semblent échapper à ce classement.

1

2

3

4

2. — 1, sarcophage à couvercle plat. Tombe n° 9. C'est le seul dont le couvercle ait été trouvé en place. — 2, à gauche : sépulture n° 20, sarcophage ; à droite : sépulture n° 23 en plaques ajustées ; le squelette a été relevé ; noter au chevet la dalle qui repose sur les restes d'une inhumation antérieure. La lacune à hauteur de l'humérus gauche est visible. — 3, sépulture en éléments calcaires corrodés, empruntés au banc rocheux sous-jacent. Fond de plaquettes en mosaïque, bord de plaques dressées, rebord de blocs formant une margelle interrompue à hauteur de l'humérus gauche. — 4, sépulture du type le plus simple : la fosse est garnie de quelques plaquettes déposées en mosaïque sous la tête (le crâne a été enlevé pour mettre le fond en évidence).

3. — Types de sépultures construites du cimetière de Nitry. On observe la simplification

29

30

27

25

26

31

progressive du véritable « sarcophage construit » au simple dallage sous la tête.

On notera qu'elles sont toutes deux accotées à un sarcophage qui forme la paroi à droite du corps. On n'a pas trouvé de dallage de fond dans la sépulture à bordure n° 22. Une couverture de petits blocs est apparue directement au-dessus du corps, fermant un caisson de grandes dalles et rappelant ainsi un couvercle de sarcophage, dans un cas unique (n° 19).

Les couches supérieures ayant été détruites par les travaux, toute observation sur le sol du cimetière, sur l'aspect superficiel des tombes ou sur leur profondeur était impossible. Il est probable qu'une organisation en surface correspondait aux structures profondes décrites ci-dessus mais il est apparu lors de la fouille qu'aucune construction ne reliait le dispositif souterrain à l'extérieur. Le comblement des fosses était réalisé avec les matériaux fins, extraits et il n'a pas été repéré de différence entre la terre de remplissage et le terrain environnant.

Les pieds des sépultures étaient orientés entre N.-N.E. et E.-N.E. A l'exception du n° 26, torse légèrement penché et genoux fléchis à gauche, les seize corps dont on pouvait constater la position se trouvaient étendus sur le dos (fig. 3). Dans quatre cas, les membres supérieurs étaient allongés le long du corps (nos 4, 19, 26, 28) mais plus souvent un des avant-bras était fléchi, main posée sur le premier tiers proximal du fémur ou sur la symphise pubienne. L'avant-bras fléchi était indifféremment le droit (nos 16, 24, 25) ou le gauche (nos 2, 22, 30). Par deux fois (nos 27, 31), les deux mains étaient rapprochées sur le pubis. On a noté la présence d'une dallette posée sur l'avant-bras droit fléchi dans les tombes nos 16 et 25. Sur neuf positions de la face observables, 5 étaient tournées à droite et 4 à gauche. A diverses reprises, des tombes en caisson ou des sarcophages ont fait l'objet de réemplois. Le sarcophage n° 9 contenait les squelettes superposés de deux adultes, le n° 14 les corps dispersés de deux adultes et d'un enfant, le n° 16 ceux de deux adultes, un adolescent et un enfant. La plaque située à la tête du caisson de grandes dalles n° 23 recouvrait les vestiges de deux adultes regroupés pour permettre l'installation d'un troisième. De la sorte, les 39 sépultures correspondent à un minimum de 47 inhuma-

4. — Mobilier : petite croix tréflée près du caisson n° 4, petit objet de métal blanc de la tombe n° 31, anneau et plaque-boucle du sarcophage n° 9.

tions. Le très mauvais état des ossements, dont la plus importante partie n'était même pas utilisable pour des mensurations anthropologiques, rend aléatoire une étude démographique.

Quant à la répartition sociale dans le cimetière ou à l'ordre des inhumations, on remarquera que les sarcophages se trouvent dans les trois groupes qui apparaissent sur le plan, que les sarcophages ornés se rencontrent dans les groupes nord et centre et que tous les caissons de grandes dalles appartiennent au groupe nord. On a rencontré des individus des deux sexes et d'âge variés dans chaque groupe et dans les différents types de sépultures.

Le mobilier, très pauvre, se limite à quatre objets (fig. 4) :

1° une petite croix tréflée à branches égales, trouvée le long de la bordure du caisson n° 4, à l'extérieur et à hauteur de l'épaule droite, est découpée dans une feuille de cuivre (ou bronze?) épaisse de 1 mm. Elle s'inscrit dans un carré de 2 cm de côté. Elle comportait deux petites tiges rivées, dont une seule est conservée, placées en diagonale et au milieu des branches, qui permettaient la fixation de l'objet, sans doute sur une pièce de cuir. Ces rivets sont constitués par un fil de métal d'un diamètre de 1 mm débordant de 2,5 mm sur l'envers ; patine vert clair ;

2° dans la région du crâne de la sépulture n° 31, a été exhumé un objet de métal blanc (argent?) incomplet, couvert d'une épaisse patine noire. Il est formé d'un fil de section irrégulière atteignant au centre de la partie conservée 3 mm de diamètre pour décroître régulièrement de part et d'autre jusqu'à un diamètre d'un mm au niveau des cassures. Il s'agit peut-être d'un anneau d'oreille ;

3° un anneau de cuivre (ou bronze) d'un diamètre intérieur de 17mm constitué par un fil de section plano-convexe, large de 1,5 mm à 2 mm et très usé, a été recueilli dans les terres de remplissage du sarcophage n° 9, à proximité de la surface et à hauteur des tibias ;

4° une plaque-boucle de fer reposait, à

l'endroit, sur le fond du sarcophage n° 9 et à hauteur de la ceinture. Haute de 75 mm et large de 62 mm, la plaque circulaire, dont la face supérieure est percée de trois trous pour permettre le passage des rivets, fait corps avec les morceaux de la contreplaque. La boucle et la base de l'ardillon sont conservés. L'un des rivets est en place et consiste en un clou de bronze à tête hémisphérique d'un diamètre de 16 mm décoré de cannelures sur les bords, avec une pointe de section rectangulaire pliée à angle droit pour assurer la fixation de la courroie. L'objet est très corrodé par la rouille.

L'intérêt principal de cette fouille d'un cimetière rural apparemment pauvre est dans la gradation qu'on y observe pour la construction des sépultures. Hormis les sarcophages de calcaire tendre qui sont communs dans la région, tous les degrés d'aménagement en matériaux locaux se rencontrent, depuis quelques plaquettes ramassées sur place et disposées en mosaïque à l'emplacement de la tête jusqu'à des cistes de plaques régulièrement jointives. Ces formes modestes ont assez rarement fait l'objet d'observations pour justifier l'opération de sauvetage qui a pu se faire grâce à la compréhension et au concours des Ponts et Chaussées et de l'entreprise qui avait la responsabilité du travail.

Michel BRÉZILLON.